

Olivier MOINARD

LA CHUTE DE ROBESPIERRE

Drame en III Actes



Éditions
Stellamaris



Éditions
Stellamaris

1, rue Louis Veillot, 29200 BREST
editionsstellamaris@stellamarispoemes.com

La chute de Robespierre

N° ISBN 978-2-36868-695-9

Dépôt SACD 2020

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2021

Le Code de la Propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle.

La chute de Robespierre

Drame en 3 actes

Olivier Moinard

PERSONNAGES :

- 1. Robespierre :** Avocat ; député à l'Assemblée nationale
- 2. Danton :** Avocat, député à l'Assemblée nationale
- 3. Adrien :** Sans-culotte du club des Jacobins
- 4. Pierrot :** Sans-culotte
- 5. Olympe de Gouge :** Autrice et dramaturge
- 6. 1^{ère} bourgeoise**
- 7. 2^{ème} bourgeoise**
- 8. Un homme**
- 9. Une femme**

ACTE 1

SCÈNE 1

(Rue St Honoré devant la maison du menuisier Duplay, la nuit tombe, entre Adrien et Pierrot)

Adrien : Approche Pierrot ! Approche, je te dis !
Personne ne va te réprimander. Regarde là ! Tu
vois là-haut, cette petite lumière qui vacille ?
C'est l'appartement de Maximilien Robespierre.

Pierrot : Ah, oui.

Adrien : Tu sens cet air qui t'enveloppe, comme il
fleure bon le parfum de la révolution ? Tu sens
comme tous les pores de ta peau sont imprégnés
par les doux effluves de la justice sociale ? C'est
ici que réside le fer de lance de l'abolition des
privilèges, le pourfendeur de l'aristocratie, le
libérateur des peuples, le prince de l'égalité.
Notre héros au club des Jacobins.

Pierrot : C'est un endroit tellement sordide pour un si
grand homme.

Adrien : Oh oui ! Un logis bien modeste dont un
laquais ne voudrait même pas.

Pierrot : C'est lui qu'on aperçoit ? C'est son ombre ?

Adrien : Oui, c'est lui. Je reconnaîtrais cette silhouette
entre mille. Regarde ce port de tête ! Tu vois
cette dignité ? Regarde !

Pierrot : Je regarde, je regarde ! Pourquoi le surnom-
me-t-on l'incorruptible ?

Adrien : Es-tu aveugle ?

Pierrot : Pourquoi ?

Adrien : Penses-tu qu'un homme intéressé par l'argent et le luxe de la belle société viendrait s'enterrer dans un endroit aussi peu reluisant ?

Pierrot : Ma foi ! Tu dis vrai, citoyen. Comment est-il arrivé dans cette piaule ?

Adrien : Fortuitement, tout à fait fortuitement. Le 17 juillet, quand Lafayette a donné l'ordre de tirer sur la foule au champ de Mars, le soir, les jacobins se trouvaient à l'endroit précis où nous sommes, face aux gardes nationaux ; et comme les coups de feu sifflaient aux oreilles de Robespierre et qu'il restait interdit, comme pétrifié, le brave propriétaire de cette maison, M. Duplay, menuisier de son état, qui est un de ses fervents admirateurs, l'a tiré inopinément par le bras et l'a introduit chez lui. Depuis lors, il y réside tout naturellement, cela fait plus d'un an.

Pierrot : Quand j'étais à Lyon, dans les sociétés populaires, on nous a tellement rabâché les vertus de ce grand patriote que j'en suis venu à l'admirer sans même le connaître.

Adrien : Et tu fais bien de l'admirer, car comprendre Maximilien Robespierre et étudier son parcours, c'est ouvrir une écluse dans le fleuve de la perception, c'est attraper un fil d'Ariane qui peut te sortir d'un labyrinthe d'incohérences. Son idéologie est un fil conducteur. Sa philosophie,

c'est celle de Rousseau, exemplaire sans tâche.
C'est un saint pour la Révolution !

Pierrot : Un saint ?

Adrien : Je te défie de me prouver le contraire ; et même si tu y parviens, je te démontrerais par A plus B que tu as tort. L'amour n'admet pas le doute.

Pierrot : Mais n'est-ce pas lui qui disait qu'il refuserait tout soutien à un proche ou à un membre de sa famille, s'il apprenait qu'il est corrompu ?

Adrien : Que trouves-tu à redire à cela ?

Pierrot : Si ce sont les principes qui régissent son existence et qu'il les laisse empiéter sur ses sentiments au point de renier ceux qu'il aime, c'est qu'il manque de cœur.

Adrien : Manque de cœur, Robespierre ? Tu m'offenses, citoyen. Tu n'as donc rien compris ; et moi qui croyais que tu étais sensé ! Crois-tu que l'on puisse faire confiance à un traître ? Est-ce que tu confierais tous tes biens à une personne, en sachant qu'elle ira les dilapider à la première occasion ? Même si c'est un membre de ta famille ?

Pierrot : Ça ne risque pas, je ne possède rien !

Adrien : Ce que tu dérites avec tant d'enthousiasme et d'insouciance est inexact. Ton frère n'est pas forcément ton meilleur ami. Ce qui réunit les êtres, ce ne sont pas toujours les liens du sang, mais ce sont avant tout, les idées.

Pierrot : Pas faux, mais ça se discute !

Adrien : Réfléchis ! N'as-tu point songé que l'amour pouvait se loger dans des principes, dans des valeurs ? Que signifie "vertu", pour toi ?

Pierrot : Pour moi, ce n'est qu'un mot pompeux. Un précepte vague inventé par des bourgeois ignorant la misère. Va parler de vertu à un pauvre bougre qui n'a plus que la peau sur les os et suggère lui de reposer la pomme qu'il vient de voler sur l'étalage, tu verras sa réaction.

Adrien : Il faudra donc tout t'enseigner sur Maximilien Robespierre. Écoute ce qu'il dit !

(Il sort un papier de sa poche.)

Écoute bien ! Ceci est ma Bible : elle deviendra la tienne.

(Il lit.)

« Il n'y a d'inconstitutionnel que ce qui tend à la ruine du peuple. »

Pierrot : Et alors ?

Adrien : Et alors ?! Il justifie ton voleur de pommes.

Pierrot : Comment cela ?

Adrien : Comprends-tu cette phrase ? Ce qui n'est pas acceptable pour lui, ce sont les décisions gouvernementales qui poussent un être dans la misère. Il considère donc que l'on peut voler une pomme si on le fait pour se nourrir. Ce n'est plus illégal si c'est un acte de survie.

Pierrot : Ah ! Je ne l'avais pas compris dans ce sens.

Adrien : Oh ! Tu ne peux pas t'imaginer toute la portée de sa pensée.

Pierrot : Tu en as d'autres ?

Adrien : Écoute !

(Il lit.)

« Les grandes richesses corrompent ceux qui les possèdent et ceux qui les envient. »

Pierrot : Ils sont plus nombreux à les envier qu'à les posséder.

Adrien *(Il lit.)* : « Il vaut mieux épargner vingt coupables que de punir un innocent. »

Pierrot : On aurait plutôt tendance à punir vingt innocents et à libérer les coupables.

Adrien *(Il lit.)* : « La vertu est dans le peuple et s'il ne s'élançait pas à la hauteur de ses destinées, ce ne peut être que par la faute de ceux qui le gouvernent. »

Pierrot : Très subversif et révolutionnaire, comme idée.

Adrien *(Il lit.)* : « Celui qui possède toutes les ressources de l'esprit tend à les mettre au service de causes vénales ; les talents sans vertu ne peuvent être qu'un fléau. »

Pierrot *(Bas)* : Je préférerais avoir du talent plutôt que de la vertu, ça rapporte plus.

Adrien : Écoute !

(Il lit haut.)

« L'honnêteté, la sincérité, le courage aident à combattre l'égoïsme et l'ambition. Ô vertu des grands cœurs, que sont devant toi toutes les agitations de l'orgueil et toutes les prétentions des petites âmes. »

Pierrot : Doucement, tu vas réveiller le quartier.

Adrien : Écoute !

(Il lit haut.)

« Quel est le but auquel nous tendons ? La jouissance paisible de l'égalité et de la liberté. Nous voulons un ordre des choses où toutes les passions basses et cruelles seront enchaînées, ou la patrie assure le bien-être de chaque individu. » Attends ! Là, c'est magique.

(Il lit à haute voix.)

« Nous voulons substituer la morale à l'égoïsme, la probité à l'honneur, les principes aux usages. Nous voulons, en un mot, remplir les vœux de la nature et accomplir les destins de l'humanité »
Ah ! Ça t'en bouche un coin !

Pierrot *(Bas)* : C'est un doux rêveur.

Adrien : Comment ?

Pierrot : Je dis que c'est un doux rêveur. Excuse-moi !

Adrien : Pardon ? Un doux rêveur, Robespierre ?

Pierrot : Quelqu'un qui s'obstine à vouloir changer la nature des hommes est un doux rêveur.

Adrien : Il ne veut pas changer la nature des hommes, il veut freiner les excès ! « substituer la morale à l'égoïsme » ça te parle ?

Pierrot : Heu, plus ou moins ! Reconnais qu'il est difficile de faire admettre à un assassin de devenir un citoyen respectable, du jour au lendemain.

Adrien : Justement, c'est la raison pour laquelle nous avons besoin de lois et de sanctions pour gouverner, sinon, c'est l'anarchie. Si nous n'imposons pas de limites les agioteurs ruineront la nation, les spéculateurs s'enrichiront sur le dos des travailleurs, les voleurs s'en donneront à cœur joie et les assassins gambaderont allégrement dans les rues en poignant de-ci de-là, au grès de leurs humeurs. Tu comprends ? Il faut de l'ordre et de l'autorité pour freiner la débauche et la malhonnêteté. C'est pourtant clair ! Qu'est-ce qu'il y a dans cette petite tête qui ne tourne pas rond ?

Pierrot : Je suis d'accord, mais où se situe la limite ? Avant d'en arriver à la répression et à la dictature, il n'y a qu'un pas.

Adrien : Un pas qui ne peut pas être franchi, citoyen, sept cents députés veillent au bon fonctionnement de la démocratie et sont garants de la constitution. Dictature ? Oserais-tu prétendre que les représentants de l'État, élus par le peuple, sont des dictateurs ?

Pierrot : Évidemment que non ! Je cherche seulement à comprendre où se situe la limite, le Rubicon à ne pas traverser.

Adrien : Ouais ! Et bien, ne cherche pas trop avec ton Rubicon ! Comme on dit à l'armée, « Chercher à comprendre, c'est commencer à désobéir. » Crois-tu qu'un Robespierre, qui a fait voter une loi à l'Assemblée afin que les députés de la Constituante, lui y compris, ne puissent pas se représenter à la législative, a la fibre d'un dictateur ?

Pierrot : Je ne pense pas, non !

Adrien : Réfléchie deux minutes avant d'assener des contre-vérités !

Pierrot : C'était juste histoire de causer. Je ne voulais pas remettre en question la probité de l'incorruptible.

Adrien : Tu as intérêt !... Tu as de la chance d'être tombé sur moi, je connais plus d'un fieffé zélé sans-culotte qui se serait fait un malin plaisir à aller te dénoncer aux comités de surveillance. Tu y aurais gagné d'aller cracher ta tête dans le panier. Conseil d'ami, tiens-toi tranquille ! Tu parles trop ! Et à mauvais escient.

Pierrot : Excuse-moi ! Je ne voulais pas t'offenser.

(Désignant la fenêtre)

Et lui, il ne dort pas ?

Adrien : Lui ? Il veille toujours très tard dans la nuit. Il affûte ses discours. Tu réalises que c'est d'ici, de cette chambre insignifiante, que les pires complots contre-révolutionnaires ont été démasqués ? Barnave, Lameth, Lafayette, toutes ces canailles royalistes qui voulaient rétablir la monarchie, c'est de là qu'ils sont tombés, sous la plume de notre preux, à la lueur de cette chandelle. Ah, j'en ai des frissons !

Pierrot : Singulier ; un petit bonhomme aussi discret, faire autant de remue-ménage.

Adrien : Allez, rentrons ! Il faut dormir. Demain, ça ne sera pas la même musique.

(Ils sortent.)